

**SEANCE DU 29 AVRIL 1905**

**M. le Président** se lève et prononce les paroles suivantes, que l'assemblée écoute debout :

Messieurs, j'ai à vous apprendre une bien pénible nouvelle. Notre cher Président, Eugène Hubert, vient de mourir.

Il y a deux mois, en vous annonçant sa maladie, je me croyais autorisé à vous dire que tout danger avait disparu et que nous avions le ferme espoir de le revoir bientôt parmi nous.

Hélas ! ces prévisions ne se sont pas réalisées ; de graves complications sont survenues, et cette nuit, après de longues souffrances, notre cher Président nous a été enlevé.

Ce n'est pas le moment, Messieurs, de vous dire ce que fut Hubert, ce qu'il a été pour l'Académie.

Sa carrière trop courte, mais déjà si remplie, vous sera bientôt rappelée. D'autres vous parleront de la multiplicité, de la variété de ses connaissances, de ses nombreux travaux; je ne puis à cette heure, étreint par l'émotion, — car c'est à l'instant même, en ouvrant la séance, que la fatale nouvelle m'arrive, — que pleurer avec vous l'homme de science, l'homme de bien que l'Académie vient de perdre et qui s'était fait estimer et aimer de tous.

Sa mort laisse parmi nous un vide immense.

Un télégramme que nous venons de recevoir nous fait connaître que les funérailles de notre cher Collègue seront célébrées mardi prochain. Une circulaire vous sera adressée qui vous informera des détails de la cérémonie.

Conformément à la tradition, une délégation de l'Académie sera présente aux obsèques, et j'aime à croire, messieurs, que beaucoup d'entre vous auront à cœur de se joindre à elle et voudront rendre ce dernier hommage à notre regretté Président.

Une lettre de condoléances sera envoyée à la famille.

En signe de deuil, je vous propose, Messieurs, de lever la séance, après approbation du procès-verbal de la séance dernière et communication des pièces et documents reçus. (*Marques unanimes d'approbation.*)

La députation chargée de représenter la Compagnie aux funérailles est composée de MM. Vleminckx, Verriest, E. Masoin, Membres du Bureau, ainsi que de MM. Hayoit de Termicourt et Willems, Membres titulaires.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance et des pièces reçues depuis la dernière séance.

**SÉANCE DU 27 MAI 1905.**

---

— M. le Président donne la parole à M. E. Masoin pour lire le discours qu'il a prononcé, au nom de l'Académie, aux obsèques de M. Hubert.

**M. E. Masoin.** — C'est avec le sentiment d'une douleur profonde que j'élève ici la voix pour rendre un dernier hommage au Président de l'Académie royale de médecine, le professeur Eugène Hubert.

Qui aurait pu prévoir des événements si lugubres? Il y a quelques mois à peine, ses Collègues de l'Académie lui conféraient la magistrature suprême dans l'ordre médical; le 1<sup>er</sup> janvier, il prenait la parole aux réceptions du Palais royal, et son discours charmant obtenait le suffrage flatteur de Sa Majesté le Roi; quelques semaines plus tard, il occupait le fauteuil présidentiel pour la première fois; mais, hélas! c'était aussi la dernière; car bientôt un mal mystérieux vient le toucher, et après une lutte longue et douloureuse qu'il peut soutenir parce que sa constitution est robuste entre toutes, il succombe enfin le jour même où il devait remonter au fauteuil présidentiel pour notre séance accoutumée. Telle est l'histoire lamentable de cette primauté éphémère, couronnement d'une carrière académique, honneur insigne dont notre pauvre Collègue n'a pu jouir qu'un moment, alors que pourtant cette haute fonction convenait si bien à son mérite, à sa dignité, à son esprit, comme aux vœux de notre amitié. Aussi c'est au milieu d'une morne tristesse, et debout tout entière, que l'Académie a reçu le douloureux message de sa mort prématurée « qui laisse parmi nous un vide immense », comme l'a dit, en son

langage ému, notre premier Vice-Président, M. le docteur V. Vleminckx. Voilà quelle fut donc l'ironie du sort dans une carrière qui jusque-là avait été illuminée par toutes les faveurs de la destinée.

Vous pensez bien qu'en ce jour, au milieu de cet appareil funèbre, je ne vais pas dérouler la carrière scientifique de notre regretté Président; il suffira de marquer aujourd'hui les traits principaux de cette physionomie si sympathique et si distinguée.

Mais il est un rapprochement qui s'impose à l'esprit; non, je ne puis séparer ce que la nature et l'amour ont uni : près de la dépouille inanimée du fils, il me semble voir apparaître l'ombre éplorée de son Père unissant sa douleur à la nôtre en cette journée lugubre; il me semble revoir le visage si noble et si beau du vieux Maître qui a fondé la gloire de son nom, et qui nous demande comment nous avons pu laisser périr prématurément le digne continuateur de son œuvre. Mais lui-même, hélas! avait été victime d'une pareille fatalité; car voyez, Messieurs, comme la nature crée parfois des rapprochements singuliers et cruels : ces deux hommes si aimables et si forts, offrant à la fois tant de ressemblances et tant de différences, sont frappés tous les deux à la même époque de l'année comme de leur vie, d'un mal analogue qui nous les enlève malgré la vigueur admirable de leur constitution, avant qu'ils aient pu fournir tous les fruits qu'on devait attendre de leur talent et de leur fécondité. Mais désormais aussi leur nom est comme ennobli parmi nous, et pour toujours, Louis Hubert et Eugène Hubert resteront unis dans nos affectueux souvenirs, inscrits l'un près de l'autre dans l'histoire de l'art qu'ils ont cultivé.

Formé à l'école de son Père, fortifié dans son savoir par de longs voyages à l'étranger, Eugène Hubert a beaucoup produit soit dans l'exposé classique, en ciselant avec un soin jaloux le *Traité* magistral qui est devenu comme une œuvre artistique dans la famille Hubert, soit en publiant des études spéciales dans le domaine de son enseignement.

L'analyse détaillée de ses travaux scientifiques sera faite ailleurs, et j'entrevois déjà combien elle pourra faire honneur à notre cher Collègue.

Mais vous savez, Messieurs, comment son intelligente activité s'étendait en dehors des limites de sa spécialité; toutes les choses loyales et belles trouvaient un écho sonore dans son esprit éveillé,

et sa plume était assurément parmi les meilleures ; il est telle de ses productions, par exemple celle touchant aux devoirs de notre profession, œuvre à la fois scientifique et littéraire, qui forme un véritable chef-d'œuvre, et c'est avec une douloureuse admiration que j'ai relu pendant ces derniers jours des pages de cette composition étincelante.

Il était à tous égards un fin lettré, comme aussi un délicat appréciateur des arts plastiques ; il possédait même un extraordinaire talent pour le dessin, de sorte que, en quelques coups de crayon, il marquait, dans son cours ou dans ses livres, la forme des instruments spéciaux que la chirurgie obstétricale possède ou dont il voulait l'enrichir.

Mais ce n'est pas tout encore : cet homme, à qui la nature avait départi des dons si riches, qui maniait avec une égale aisance le crayon de l'artiste, la plume de l'écrivain, — même du poète et d'un poète délicat, — comme aussi le rude fer de la chirurgie, avait reçu en partage, comme tous ceux de sa race, les plus aimables qualités morales : une âme charitable et douce, un caractère radieux et enjoué, une loyauté à toute épreuve ; son amitié était fidèle et agissante. Ah ! laissez-moi, en ce moment de l'adieu suprême, lui rendre ce témoignage personnel qui s'échappe de mon âme, moi qui, pendant presque quarante années, lui fus uni d'une affection sans nuage.

Je n'ose penser sans un frisson de douleur à ce qu'il fut et à ce qu'il laisse de regrets au foyer de sa famille. Ces femmes en deuil qui l'ont aimé et soigné avec tout leur cœur, et dont les supplications et les larmes n'ont pu l'arracher aux étreintes de la mort, ces petits-enfants qui perdent en lui le plus affectueux des aïeuls, pourraient seuls nous dire quel cœur d'or battait dans cette poitrine aujourd'hui inanimée.

Quand il monta au fauteuil de la présidence académique, Eugène Hubert était, pour ainsi dire, à l'automne de la vie ; aussi récoltait-il les fruits qu'il méritait : il avait largement semé dans le travail, la loyauté, la bonté et la courtoisie ; il moissonnait les honneurs, l'estime publique, l'affection et l'amitié.

Quoiqu'il fût déjà un peu loin sur le deuxième versant de l'existence, il avait conservé toute la verdeur de la jeunesse, la fraîcheur du sentiment, la netteté de l'intelligence, la pétulance de l'esprit, et même une vigueur extraordinaire du corps. Pourquoi tout cela vient-il de sombrer comme dans un naufrage irré-

parable? — Mystère douloureux et profond ! Il ne reste qu'à nous résigner, comme lui-même, le pauvre ami, s'est décidé à le faire, malgré la douceur de son foyer, malgré les travaux inachevés, malgré tant de journées de joie et d'honneur dont il pouvait nourrir l'espérance.

Mais il nous laisse, à nous, ses Collègues et ses amis, l'héritage de ses souvenirs avec ses œuvres de science et les exemples qui se dégagent de cette vie si pure et si digne. Ceux qui ne distinguent rien au delà du tombeau s'arrêteront sur ces pensées. Mais ceux qui s'attachent à d'autres croyances, — et il était du nombre, et je croirais faillir à sa mémoire si je n'ajoutais pas ceci, — ceux-là jetteront un coup d'œil consolateur vers l'au-delà ; ils penseront qu'en une semaine sacrée Hubert a souffert les déchirements douloureux de la vie qui s'échappe avec les affres d'une longue agonie ; ils songeront qu'au temps de Pâques il est sorti de son enveloppe mortelle au point qu'on pourrait dire avec la liturgie sainte : Il n'est plus ici ; *non est hic* ; non, Eugène Hubert n'est plus ici, sous ces voiles formidables de la mort ; pour retrouver cette âme pure et cette intelligence limpide, il faut s'élever vers les rivages mystérieux où triomphe la vertu, où règne l'immortalité.

Et maintenant, au moment de quitter cette maison désolée pour accompagner la dépouille mortelle de notre regretté Président et la conduire, après les rites sacrés, jusqu'au champ du repos, aux portes de la ville, où l'attend son Père, il nous faut prononcer le mot fatal de l'adieu suprême ; mais, du moins, nous pouvons dire, pour l'honneur de notre cher Mort et pour notre consolation, que c'est avec un sentiment de vifs et unanimes regrets que l'Académie voit disparaître de ses listes le nom sympathique des Hubert qui ont versé sur elle et sur la science médicale un éclat si pur et si doux ; deux vies humaines se sont, pour ainsi dire, continuées sous ce nom qui à jamais restera honoré dans nos annales et dans nos souvenirs. Successeur de son Père à l'Université et à l'Académie, le Fils porta dignement ce lourd héritage, et sa mémoire demeurera parmi nous entourée d'une auréole affectueuse.

Adieu, cher Collègue et cher Président ! (*Applaudissements.*)

**M. le Président.** — Au nom de l'Académie, je remercie M. Masoin pour son remarquable et éloquent discours.